

- Prebisch, R. 1952. "Problemas teóricos y prácticos del crecimiento económico", Organización de Naciones Unidas, reproducido en: *América Latina: Ensayos de interpretación económica*. Andrés Bianchi (Comp.) 1969.
- Prebisch, R. 1959. "Commercial policy in the underdeveloped countries", *American Economic Review*, Papers and Proceedings, v. 49, mayo, 251-273.
- Ram, R. 1988. "Economic development and income inequality: Further evidence on the U-curve hypothesis", *World Development* v. 16, n. 11, 1.371-1.386.
- Ram, R. 1997. "Level of economic development and income inequality: evidence from the postwar developed world", *Southern Economic Journal*, v. 64, 576-583.
- Saith, A. 1983. "Development and distribution: a critique of the cross-country U-hypothesis", *Journal of Development Economics*, v. 13.
- Taylor, L. 1989. *Macroeconomía estructuralista: modelos aplicables al tercer mundo*, Tillas, México.
- Thomas, M. 1991. "The evolution of inequality in Australia in the nineteenth century", en Brenner, Y.S. *et al. Income distribution in historical perspective*, Cambridge University Press.
- Tribble, R. 1999. "A restatement of the S-curve hypothesis", *Review of Development Economics*, v. 3, n. 2, 207-214.
- Urrutia, M. 1984. *Los de arriba y los de abajo: la distribución del ingreso en Colombia en las últimas décadas*, Fedesarrollo-Cerec, Bogotá.
- Velez, C.E. 1995. *Gasto social y desigualdad: logros y extras*, DNP, Bogotá.
- Weiskoff, R. 1970. "Income distribution and economic growth in Puerto Rico, Argentina, and Mexico", *Review of Income and Wealth*, 303-332.
- Williamson, J. 1985. *Did the British capitalism breed inequality?*, Allen and Unwin, Boston MA.
- Williamson, J. y P Lindert. 1980. *American inequality: a macroeconomic history*, Academic Press, Nueva York.

NEOLIBERALISME-NEOMILITARISME

Gérard Duménil y Dominique Lévy*

Resumen

Duménil, Gérard y Lévy, Dominique. "Neoliberalismo-Neomilitarismo", *Cuadernos de Economía*, v. xxii, n. 38, Bogotá, 2003, páginas 69-93

La nueva estrategia militar de los americanos responde a motivaciones políticas, pero también debe entenderse en relación con la situación económica. La economía americana no está en una situación de crisis permanente desde los años setenta aunque las tasas de crecimiento se mantienen comparativamente débiles y existe la amenaza de crisis financiera debida a los factores domésticos y al riesgo de contagio proveniente de la periferia. La participación del gasto militar en el PNN es bajo, y los americanos mantienen capacidad para financiar nuevas guerras. La nueva carrera militar debe ser entendida como un componente del sistema general de la hegemonía americana considerando los intereses de este país en el extranjero.

Palabras clave: neoliberalismo, globalización, militarismo, complejo militar-industrial. **JEL:** F020

* G. Duménil es Director de investigación del CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique), laboratorio MODEM, y D. Lévy es Director de investigación del CNRS, sección económica, laboratorio CEPREMAP. Para comentarios y reproducción de este material comunicarse con los autores a los correos: dominique.levy@cepremap.cnrs.fr y gerard.dumenil@u-paris10.fr. Artículo recibido el 19 de febrero de 2003 y aprobado por Consejo Editorial el 31 de marzo de 2003.

Abstract

Duménil, Gérard Y Lévy, Dominique. "Neoliberalism-Neomilitarism", *Cuadernos de Economía*, v. xxii, n. 38, Bogotá, 2003, pages 69-93

The new military strategy of the US responds to political motivations, but it must also be understood in relation to the economic situation. The US economy is not in a permanent crisis since the 1970s, although growth rates remain comparatively low and a threat of financial crisis exists, due to domestic factors and risks of contagion from the periphery. The share of military spending in NNP is low, and the US has the capability to finance new wars. The military course must be understood as part of the overall framework of global US hegemony, given the importance of interest abroad of this country.

Key Words : Neoliberalism, globalization, militarism, military-industrial complex. **JEL :** F020

Résumé

Duménil, Gérard Y Lévy, Dominique. "Néolibéralisme-Néomilitarisme", *Cuadernos de Economía*, v. xxii, n. 38, Bogotá, 2003, pages 69-93

La nouvelle stratégie militaire des États-Unis répond à des motivations politiques, mais elle doit également être appréhendée en relation avec la situation économique. Bien que ses taux de croissance restent comparativement faibles, et en dépit des risques de contagion provenant de pays de la périphérie, l'économie des États-Unis ne se trouve pas en état de crise permanente depuis les années 1970. La part des dépenses militaires dans le PNN est faible, et les États-Unis sont capables de financer de nouvelles guerres. Les nouvelles orientations militaires doivent être comprises comme une composante du système général de l'hégémonie américaine, compte tenu des intérêts de ce pays à l'étranger.

Mots-cléfs : néo-libéralisme, globalisation, militarisme, complexe militaro-industriel. **JEL :** F020

INTRODUCTION

Depuis leur création les États-Unis ont œuvré continûment en vue d'étendre leur territoire et d'asseoir leur domination. Les interventions militaires directes se sont doublées d'innombrables actes subversifs. Ces actions se sont combinées inextricablement à d'autres, d'ampleurs encore plus importantes, comme la participation aux deux guerres mondiales et la lutte contre le "communisme" du temps de la guerre froide.

Dans l'ensemble, il ne servirait à rien de tenter de séparer des composantes de ces luttes qualifiées de *progressistes*, comme la victoire sur le fascisme, de *génocides* (comme l'extermination des populations autochtones), de *conquêtes* ou quasi-conquêtes (comme l'annexion de la moitié du territoire mexicain et les innombrables interventions en Amérique Latine), ou de porter un jugement sur le terrible affrontement dont le Vietnam fut le champ. Dans certaines configurations, ces actions ont rendu à l'établissement de dictatures redoutables ; dans d'autres, à l'exercice de ce qu'il est convenu d'appeler *démocratie*. Elles ont profondément modifié le cours de l'histoire, pour le meilleur ou le pire.

Les modalités de ces affrontements ont fait l'objet de constantes transformations, reflétant celles du capitalisme : ses modes de fonctionnement et ses crises, de même que ses configurations de pouvoir (les dominations et alliances de classe) — aux États-Unis et ailleurs. Cependant, ces efforts visaient tous, en dernière instance, à la préservation d'un ordre capitaliste planétaire sous forme aux intérêts et idéaux des classes dominantes, où se réglait le sort des grandes masses, actrices et sujettes dans ce mouvement, et où les intérêts strictement nationaux venaient se conjuguer à des enjeux internationaux.

Ainsi placé en perspective historique, le néomilitarisme de l'Administration de George Bush Jr, ne doit pas être appréhendé comme un élément singulier et dénotant, même si sa portée véritable reste à évaluer. Il s'inscrit dans une histoire de grande envergure, dont il définit un nouvel épisode. L'avenir dira quelle est son importance.

Cet article n'a pas la prétention de fournir une analyse générale. Il s'interroge uniquement sur le contexte et les fondements économiques de cette nouvelle stratégie militaire. La thèse centrale peut en être résumée de la manière suivante : *bien que de sérieux menaces planent sur le capitalisme mondial, le renouveau militariste des États-Unis n'est pas l'expression d'une fuite en avant face à l'imminence d'une crise majeure. On peut y voir un nouveau pas dans l'établissement d'un ordre mondial, l'ordre néolibéral, sous hégémonie américaine.* Même si cette option militariste n'a pas coïncidé avec le renouveau du pouvoir des propriétaires et la nouvelle violence de son exercice, dont le néolibéralisme est l'expression, il consolide ce pouvoir. Il en constitue un complément naturel face aux menaces que font peser sur l'ordre capitaliste mondial et la prééminence des États-Unis, la désespérance et la révolte que suscite la disparition des rivaux et des alternatives.

La section 1 est consacrée à l'appréciation de la situation de l'économie des États-Unis dans le contexte global de l'économie mondiale. Il souligne tant la banalité de certains événements que l'apparition de nouvelles tendances et l'accumulation de risques importants. Partant de ce constat, la section 2 aborde directement le thème des aspects économiques du nouveau militarisme. On y discute, en premier lieu, la capacité économique des États-Unis à poursuivre cette stratégie ; on tente, enfin, d'établir un lien entre le militarisme américain et l'ordre planétaire néolibéral.

1. CRISE OU RENOUVEAU DU CAPITALISME?

Cette section est consacrée à la caractérisation de la situation économique des États-Unis, dans le contexte de l'économie mondiale. Bien qu'une séparation rigoureuse soit arbitraire, la première section discute les phénomènes de croissance, de récession et de changement technique, alors que la seconde aborde la dimension monétaire et financière de ces processus. Il s'agit de retracer ici les grandes lignes de ces évolutions sans entrer dans leurs aspects techniques (G. Duménil, D. Lévy, *Crise et sortie de crise. Ordre et désordres néolibéraux*, Paris : Presses Universitaires de France, 2000).

1.1 Croissance lente, récession et changement technique

1.1.1 Le cadre général

La comparaison entre les premières décennies qui suivirent la Seconde Guerre mondiale et la période qui s'étend du milieu des années 1970 jusqu'à nos jours fait ressortir une diminution des taux de croissance des principaux

pays capitalistes développés. Les 25 dernières années du XX^e siècle peuvent être globalement caractérisées comme des années de *croissance lente*.

On ne peut, pourtant, parler d'une crise continue sur un quart de siècle. La lenteur de la croissance fut l'effet de la succession de deux phénomènes de nature distincte. En premier lieu, une crise structurelle, faisant suite à une baisse du taux de profit, frappa les pays capitalistes avancés dans les années 1970 et jusqu'au milieu de la décennie suivante. En second lieu, tirant parti des conditions créées par cette crise, et à la suite d'une longue lutte de classe, un nouvel ordre social vit le jour, le *néolibéralisme*, qui a prolongé la lenteur de la croissance au-delà de la crise.

Le néolibéralisme est l'expression de la réaffirmation du pouvoir, des revenus et des patrimoines d'une partie des classes dominantes : la fraction supérieure et active des propriétaires des entreprises (les actionnaires et créanciers), largement séparée de la gestion directe des entreprises, et dont le pouvoir est concentré dans les institutions financières. Ces modalités de la propriété du capital renvoient à une entité que nous appelons *la finance*. Il ne s'agit pas seulement du secteur financier qui a vu ses revenus et prérogatives s'accroître dans le néolibéralisme. Selon cette terminologie, le néolibéralisme correspond au rétablissement de la prééminence de *la finance*, fortement entamée depuis la dépression des années trente et dans la crise des années 1970.

Taux de croissance annuels moyens du PIB (%)

Décennie	1950	1960	1970	1980	1990
États-Unis	4,1	4,4	3,2	3,0	3,0
France	4,5	5,7	4,1	2,4	1,7

L'ordre néolibéral n'est pas, par principe, opposé à la croissance, mais la croissance n'en est pas un objectif primordial. Le transfert du profit des entreprises vers la finance et les nouvelles règles de gestion se sont accompagnés d'une diminution des taux d'accumulation : partout, même si cette baisse fut moins forte aux États-Unis. Le tableau indique les taux de croissance des États-Unis et de la France par décennie. Le ralentissement de la croissance y est clairement apparent.

La situation est différente en matière de changement technique. Le néolibéralisme s'est accompagné d'avancées technologiques et organisationnelles en partie suscitées par la discipline qu'il a imposé sur les travailleurs et les

